

Anna Sadurska

LES ANTIQUITÉS AU PALAIS DE NIEBORÓW

/Musée National de Varsovie/

L'histoire de la collection des antiquités au palais de Nieborów, filiale du Musée National de Varsovie, a déjà été faite à deux reprises: en 1951 par Kazimierz Michałowski et vingt ans plus tard par son élève, Mlle Anna Witz. L'ancien conservateur en chef de la filiale, Jan Wegner, a aussi mentionné plusieurs fois les antiquités de Nieborów dans ses deux ouvrages: "Nieborów" et "Arkadia"¹. Ce thème est repris ici non seulement parce que tous les ouvrages précités sont en polonais, mais aussi pour jeter une nouvelle lumière sur l'histoire de la collection, grâce à certains objets qu'il a été possible d'identifier, à la provenance et l'histoire relativement bien connue des inscriptions et à une nouvelle interprétation des sources.

Le château de Nieborów fut acquis en 1774 par Michał Hieronim Radziwiłł, pour lui et sa femme Héléne, née Przeździecka /1752-1821/². Cette dame, belle et savante, joua un rôle important parmi les collectionneurs d'antiquités en Pologne.

Les antiquités qui se trouvent actuellement à Nieborów étaient destinées à décorer un parc de plaisance nommé Arcadie, à 4 km du palais, aménagé par la princesse entre 1787 et 1821. A l'origine, le terrain d'Arcadie se présentait comme un marécage. Six ans plus tard, il était transformé en un parc arrosé d'une rivière au bord de laquelle se dressait le Temple de Diane³. En 1790/91, pendant toute une année, Héléne paya les factures pour le transport du marbre⁴. Les résultats furent remarquables. Le Temple de Diane fut suivi par la Maison Gothique, le Temple de l'Archiprêtre, le Cirque, l'Amphithéâtre, l'Aqueduc, le Tombeau des Illusions et, en 1815, par la Maison Suisse⁵. Pour aménager les salles à destination diverse et les portiques, pour embellir le parc, la princesse avait besoin de sculptures antiques.

Nous arrivons ainsi au problème le plus complexe dans l'histoire de la collection. Il semble qu'Héléne n'ait jamais été en

Italie. Ni dans sa correspondance, ni dans sa biographie publiée en 1892 par son arrière-petit-fils⁶, il n'y a trace d'un pareil voyage. Ce fait semble difficile à expliquer car le voyage en Italie était à la mode en Pologne depuis le XVI^e siècle. Pour l'époque dont il est ici question, il suffit de mentionner la princesse Lubomirska et son beau-fils Stanisław Kostka Potocki. Ils passèrent deux ans en Italie /1785-1786/ en achetant des vases et des marbres qui ont donné naissance à deux belles collections: celle de Wilanów et celle de Łańcut⁷. Les difficultés d'Hélène s'expliquent pourtant par l'exceptionnelle avarice de son mari, qui en plus n'aimait pas les antiquités et collectionnait par contre les tableaux⁸.

Privée de l'occasion la plus naturelle pour des achats, Hélène fut obligée de chercher d'autres moyens. Le plus facile se présenta en 1798, quand le dernier roi de Pologne, après son abdication, mourut en exil à Petersbourg. La princesse acquit alors trois objets de sa collection mise en vente: deux supports de fleurs en forme de colonnettes torsadées, nommés à tort candélabres, et un grand trépied en marbre. Ce dernier avait été offert au roi par le nonce Litta, qui l'avait acheté à Rome en 1793. Mais dans les circonstances mentionnées, quand le roi fut obligé de quitter Varsovie en 1794, il n'eut même pas le temps d'ouvrir la caisse. Le trépied, dit trouvé à Préneste, avait été exécuté en entier au XVIII^e siècle, hors les trois têtes antiques servant de support à la cuvette. Les dessins d'Antonini, avec légendes, ont aidé à éclaircir la provenance de ces objets⁹.

De la collection du roi provenaient aussi des petits bronzes /actuellement perdus/, dits trouvés à Herculanium, acquis par la princesse pour décorer la chambre à coucher de son fils¹⁰.

Après la collection royale, passons à celle des tsars russes. Elle a sensiblement enrichi la princesse polonaise, amie de Catherine II, de Paul I et d'Alexandre I. Il semble que la première pièce qui vienne de cette source soit la célèbre tête de Niobé /sur un buste non antique/. Elle fut offerte en personne par Catherine II à Hélène, par conséquent le fait dut avoir lieu avant le 17.XI.1796. Il existe un récit, plutôt légendaire, selon lequel la tête aurait été trouvée au cours de fouilles au bord de la Mer d'Azov¹¹. Cette conception fut à juste titre rejetée par K. Michałowski. Il démontra, sur la base de publications plus an-

ciennes, que Niobé provient de Rome, mais fut achetée par Catherine II en Angleterre¹².

En effet, l'impératrice avait fait trois grands achats de sculptures antiques. Les deux premiers eurent lieu à Rome, en 1769 et 1777, et furent exécutés par le comte Schouvalov. Parmi les agents romains qui s'occupaient de cette vente, il faut mentionner le célèbre sculpteur, restaurateur et antiquaire italien, Bartolomeo Cavaceppi¹³, qui à cette époque approvisionnait en sculptures antiques tous les grands collectionneurs européens. Le troisième achat de Catherine eut lieu en 1785-1787. Ce fut celui de la collection Lyde Brown de Wimbledon, réunie pendant 30 ans à Rome, fruit partiellement des fouilles du collectionneur et partiellement de dons ou d'achats¹⁴.

Il est difficile de résoudre à quel lot appartenait la tête de Niobé, puisque Winckelmann avant 1764 ne vit à Rome que son moulage, tandis que Carlo Fea en 1784 et H. Köhler en 1793 ont vu la tête en Russie, au palais de Tsarskoïe Selo¹⁵. Trois ans plus tard, en 1796, la princesse Radziwiłł se trouvait à Petersbourg, avec son mari et ses fils, où elle parvint, après un certain refroidissement, à améliorer ses relations avec l'impératrice¹⁶. Il semble qu'à ce moment elle reçut la tête de Niobé.

Comme on sait, Catherine II mourut la même année, le 17 novembre. Hélène assista encore au couronnement de Paul I et retourna à Nieborów. En même temps, elle envoie en Pologne un navire "plein de marbres" pour Arcadie¹⁷. Ces marbres, probablement des sculptures antiques, auraient pu être donnés à Hélène par Catherine II, comme la tête de Niobé, mais nous ne sommes pas de cet avis. Une partie au moins des sculptures antiques de l'Arcadie dut être achetée chez le comte Gouriev, puisqu'un tel achat est noté par le biographe de la princesse. Il est possible que le lot de l'an 1796 vienne de cette source. Il faut néanmoins souligner que Gouriev fut en son temps le favori de Catherine II et reçut des antiquités de ses mains¹⁸. Par conséquent, les marbres achetés par Hélène à Gouriev viennent de la même source que la tête de Niobé, c'est-à-dire d'une collection romaine.

L'histoire du second lot est plus compliquée, mais mieux documentée. En 1801 Hélène, de nouveau à Petersbourg, envoie le 26 juillet à son administrateur la demande suivante: qu'il trouve un bateau qui aborde avant l'hiver à Gdańsk, car elle a beaucoup de

choses à envoyer pour l'Arcadie¹⁹. En 1802 Hélène rentre à Nieborów et reçoit une lettre datée du 22 septembre qui annonce l'arrivée de 69 sculptures à Gdańsk, dont quelques sarcophages²⁰. D'après la biographie de la princesse, dans ce lot se trouvaient des sarcophages, des obélisques en granit et d'autres sculptures destinées au Cirque Romain dans l'Arcadie²¹.

Cette fois, ce n'était pas un don de Catherine II, contrairement à l'opinion d'A. Witz²², car l'impératrice était morte depuis 5 ans. Il s'agit plutôt du jeune tsar Alexandre I^{er} qui en ce moment, quatre mois après l'attentat de Pahlen, commençait à peine son règne. Parmi les trois générations de souverains russes avec qui Hélène était liée d'amitié²³, ce dernier fut le plus aimé, pour ne pas dire adoré, par la princesse et cette amitié fut réciproque. Quatre ans plus tard, quand Alexandre I^{er} visita la fille d'Hélène, Angélique Czartoryska, à Międzyrzecz, il se souvenait encore de la passion de sa mère pour les antiquités²⁴. Il rendit une fois visite à Hélène à Nieborów et ils se rencontrèrent aussi à Varsovie. Dans ses lettres, Hélène l'appelle "L'Ange" /dans ce milieu c'était d'ailleurs une dénomination courante/ et décrit avec enthousiasme la gentillesse du souverain²⁵.

Il nous reste à résoudre le problème de la provenance du dernier lot de sculptures de Pétersbourg. En se basant sur le fait qu'un sarcophage de notre collection appartenait en son temps à Cavaceppi, A. Witz croit qu'il provient de la collection Lyde Brown, achetée par Catherine II²⁶. Elle renforce son hypothèse par un renseignement de Waldhauer, directeur de l'Ermitage après la Révolution. D'après lui, certaines sculptures qui figuraient dans le catalogue de la collection Lyde Brown /copié par Guédéonov pour les besoins de l'Ermitage/ ne se trouvaient pas à Pétersbourg²⁷. Mais le fait s'explique d'une manière différente. Une partie des sculptures de Lyde Brown, bien que vendue à l'impératrice, ne fut jamais envoyée en Russie, car Catherine II n'avait pas versé tout l'argent qu'elle devait au collectionneur²⁸.

Ajoutons qu'en 1801, dans les palais des tsars, se trouvaient des antiquités achetées non seulement par Catherine II. Paul I^{er} les collectionnait aussi²⁹, probablement pour la nouvelle résidence qu'il avait fondé à Gatchina en 1796, pour le

palais rebâti six ans plus tôt par l'architecte italien Vincenzo Brenna. Nous croyons que le lot, offert probablement à Héléne par Alexandre I^{er} en 1801, vient de ce palais. Cette supposition permettrait de comprendre les paroles de l'impératrice-mère Maria Fedorovna, durant sa visite chez Héléne Radziwiłł en 1818, adressées à la princesse de Tourkestanov qui l'accompagnait. Selon elle, certains marbres d'Arcadie se trouvaient jadis à Gatchina et ils auraient été volés par Vincenzo Brenna pour les revendre à la princesse Radziwiłł³⁰.

L'opinion de Maria Fedorovna était sans doute basée sur le fait que Brenna travaillait en son temps /entre 1780 et 1783/ en Pologne. Ramené d'Italie par Stanisław Kostka Potocki, il décora les palais de Natolin et de Łańcut pour la princesse Elżbieta Lubomirska et le palais de la famille Krasiński à Varsovie. Bien introduit dans le milieu aristocratique polonais, auquel appartenait Héléne, il a pu être suspect pour l'impératrice-mère. Mais les chances d'un tel larcin dans le palais des tsars semblent très minces et on peut douter de la véracité des paroles de l'impératrice.

D'une manière ou d'une autre, les sculptures d'Arcadie sont pour la plupart venues de Pétersbourg en deux lots: le premier en 1796, le second en 1802. Toutes ces sculptures appartenaient aux collections des tsars, provenant, directement ou non, de Rome /sauf une stèle, qui appartenait au lot emporté par la flotte russe de Rhénée en 1774/.

Les autres achats d'Héléne furent moins importants. Un sarcophage romain fut acheté chez Enrico Ittar, architecte italien qui travailla à Arcadie après 1800³¹. Il se peut qu'un dernier achat ait eu lieu en 1816, quand Héléne rencontra à Poznań un antiquaire italien en route pour Varsovie. Il lui proposa des sarcophages qu'il possédait en Italie et des antiquités non précisées qu'il avait avec lui, probablement menues et faciles à transporter. Mais sauf une mention dans la lettre d'Héléne à son mari, nous manquons de toute information sur cette transaction³².

Nous manquons aussi d'informations sur la provenance des vases grecs dont 5 se trouvaient encore au Palais de Nieborów en 1936³³. Comme quatre sur cinq sont d'origine italienne - l'origine du cinquième étant incertaine - et comme ils sont tous de dimensions modestes, il n'est pas exclu qu'ils furent achetés à l'antiquaire italien rencontré à Poznań.

Par contre, nous possédons des informations précises pour certaines urnes et autels funéraires de notre collection, grâce aux inscriptions. Mentionnons tout d'abord une urne qui se trouvait entre 1662 et 1766 dans la collection romaine Mattei /CIL VI 26250/. Ces dates sont basées d'une part sur un manuscrit de Gudius et d'autre part sur la grande vente de la collection. L'urne fut publiée en 1779 dans les "Monumenta Matthaeiorum"³⁴, mais, comme on sait depuis les recherches de Hauteceur³⁵, cette publication n'était pas adéquate à l'état contemporain de la collection. Clément XIV avait acheté la plupart des objets, mais certaines urnes furent acquises par Jenkins, qui y fit graver des inscriptions latines pour les revendre à Henry Blundell. Un second acheteur, Gavin Hamilton, revendit huit urnes de la même collection à Carlo Albaccini. Il n'est pas exclu que Jenkins ou Hamilton ait vendu l'urne en question à Lyde Brown et qu'elle soit entrée plus tard en possession de Catherine II. Mais il est aussi possible que celle-ci l'ait achetée directement à Rome, peut-être chez Cavaceppi, qui l'avait embellie pour en tirer un meilleur prix. Cette dernière supposition est basée sur l'état de la pièce, très refaite, avec un couvercle évidemment faux.

Une seconde pièce qui vient de la collection Mattei est un Amour-Herakliskos endormi /inv. MNb 248/³⁶. La partie inférieure de la sculpture est originale, la supérieure, non antique, fut exécutée sans doute d'après la pièce de la même collection représentant l'Amour-Sommeil. Il nous semble que cette restauration peut être l'oeuvre de Cavaceppi, qui a vendu aussi le sarcophage mentionné plus haut³⁷.

Enfin, une pièce qui provient incontestablement de la collection de ce sculpteur, c'est un monument funéraire /CIL VI 25429/, décrit avant 1785 par Marini. Cette fois, il s'agit d'une stèle d'une rare beauté, ornée de quatre portraits, consacrée à deux esclaves et à leurs concubines, soeurs jumelles³⁸.

C'est aussi grâce à Marini que nous sommes bien renseignés sur la provenance d'une épitaphe /CIL VI 25136/, trouvée dans la nécropole près de la Basilique de S. Lorenzo, fouillée en 1778. Deux urnes furent trouvées en 1775 dans une vigne derrière la Porta Maggiore /CIL VI 20525 et 13954/. Un manuscrit de Donius, de la première moitié du XVII^e siècle, mentionne l'urne de Sergius Sosandrus trouvée dans le jardin Giustiniani /CIL

VI 26323/. Pour finir ces considérations, mentionnons un autel /CIL VI 18515/, trouvé selon Bianchini dans le jardin des Franciscains, acheté par Piranesi et emporté par Passionei à Tusculum, où il se trouvait encore en 1763, quand le cardinal publia son ouvrage sur les inscriptions antiques³⁹.

Ajoutons que la provenance romaine de deux pièces anépigraphes inédites semble être certifiée par leur nature. Il s'agit d'un menu fragment de sarcophage de Méléagre /inv. MNb 251/ et du front d'un grand sarcophage de chasse au lion /inv. Nb 4/T/76MNW/. Le premier appartenait à un sarcophage de type italien du début du III^e siècle, le second à un sarcophage romain du début du IV^e siècle.

Remarquons enfin que les deux colonnettes, dites candélabres, les trois têtes du trépied, le sarcophage bacchique, le front de sarcophage de chasse au lion, le fragment de sarcophage de Méléagre, l'Amour-Herakliskos et les sept inscriptions mentionnées forment un ensemble de 16 sculptures dont la provenance a pu être déterminée, sur un total de 64, que j'ai pu retrouver actuellement.

Après avoir tracé l'histoire compliquée des objets au XVIII^e siècle, passons à une époque moins reculée. On se souvient que les sculptures étaient en principe destinées à l'Arcadie, où elles ornèrent le parc entre 1802 et 1821, date du décès d'Hélène Radziwiłł. L'Arcadie fonctionna encore dix ans, visitée et admirée, jusqu'à la mort du prince. Après 1831, elle tomba lentement dans l'oubli, fut vendue en 1869 à Karol Hoffmann, puis rachetée en 1893 par Michał Piotr Radziwiłł⁴⁰. Mais je crois, sur la foi de deux témoignages, que toutes les antiquités amovibles ont été retirées de l'Arcadie et transportées à Nieborów vers le milieu du XIX^e siècle.

Premièrement, quatre inscriptions de notre collection /CIL VI falsae 3590; CIL VI 10515, 25429, 29651/ ont été décrites pour le CIL par le philologue et archéologue classique allemand Joseph Athanasius Ambrosch. Toutes ces descriptions se terminent par : "Nunc in villa Arcadia principis Radziwil prope Lowicz Poloniae". Il en ressort que les monuments se trouvaient encore dans l'Arcadie après 1829, quand Ambrosch termina ses études, et avant 1856, date de son décès.

Deuxièmement, l'Amour-Herakliskos endormi, mentionné plus

haut est inscrit dans un registre des pièces transportées de l'Arcadie à Nieborów en 1842-1843⁴¹.

Le seul descendant d'Hélène qui s'intéressa à l'histoire de l'Arcadie fut Michał Piotr Radziwiłł, auteur de la biographie maintes fois citée plus haut. C'est peut-être lui qui utilisa ces sculptures pour décorer le palais et le parc de Nieborów. Son opinion, selon laquelle les sculptures antiques de l'Arcadie auraient été achetées par le Musée de Berlin⁴², est erronée. Son affirmation, selon laquelle une partie restreinte serait restée peut être juste, mais les véritables pertes sont inconnues, car il n'existe aucun inventaire précis des pièces antiques réunies par Hélène et nous ne disposons que du seul chiffre de 69 objets arrivés en 1802 de Pétersbourg.

Durant la seconde guerre mondiale, en 1940, une commission du gouverneur Franck emporta du palais vingt coffres d'objets d'art, dont un sarcophage romain⁴³. En 1945, Nieborów est devenu une filiale du Musée National de Varsovie. Les autels funéraires romains, les stèles et les sarcophages se trouvaient, selon la tradition locale, dans le parc. Ces derniers, remplis de terre, contenaient des fleurs. En 1962, lors d'un été très pluvieux, j'ai remarqué que leur couleur changeait et qu'ils devenaient verts. Aussi un grand sarcophage /inv. 200406 MN/ et deux petits /Inv. 143420 et 200451/ furent-ils transportés au Musée National de Varsovie, ainsi que la belle stèle des esclaves jumelles /inv. 143417 MN/. Enfin, un de ces petits sarcophages /inv. 143420 MN/ fut inclus au lapidarium de Wilanów.

D'autres sculptures - sarcophages, autels, statues et reliefs - décorent le couloir dit romain au rez-de-chaussée, la plupart des urnes se trouvent sur l'escalier, le trépied et les candélabres dans la Salle Blanche. Une stèle, un chapiteau, deux supports de table et un autel sont restés dans le jardin. Plusieurs pièces se trouvent dans les réserves.

Notre esquisse serait incomplète si on ne soulignait le rôle des objets antiques de l'Arcadie et de Nieborów dans la culture polonaise. Ainsi il faut rappeler le portrait funéraire d'Acilia Capitolina, femme de Marcus Vinicius, qui a peut-être suscité l'imagination d'Henryk Sienkiewicz quand il écrivit "Quo Vadis", et avant tout Niobé, héroïne du plus beau poème polonais du XX^e siècle, oeuvre de Konstanty Ildefons Gałczyński⁴⁴.

Une fois tracées les grandes lignes de l'histoire de la collection, passons aux sculptures qui la forment. Elle comptait avant 1962 /date du transport de quatre objets au Musée National de Varsovie/ 64 pièces: un chapiteau ionique, une stèle grecque, une stèle romaine, une épitaphe, onze urnes, quatre autels funéraires, six sarcophages /plus un perdu durant la guerre/, sept fragments de sarcophages, une figure funéraire, six copies romaines de sculptures grecques, trois portraits en ronde bosse, un pilier avec têtes d'Hécate, quatre têtes idéales, quatre hermes doubles, deux gouttières en forme de têtes animales, un support de table, une base ronde, deux "candélabres" et sept bas-reliefs non funéraires.

Il ressort de cette liste que la collection est riche et variée.

L'art grec n'est représenté que par un chapiteau et par une stèle très modeste de la fin du II^e siècle avant n.è.⁴⁵, ainsi que par les vases mentionnés plus haut. Parmi les copies, la tête de Niobé doit être incontestablement placée au premier rang. La date de l'original, très discutée, semble la fin du IV^e ou le début du III^e siècle avant n.è.⁴⁶. En ce qui concerne la copie, j'estime qu'elle appartenait à une statue exécutée dans un bon atelier néo-attique, en marbre importé, probablement d'époque augustéenne /suivant le travail des yeux/. Une statue fragmentaire d'Asclépios, un Apollon, une Venus Pudica de dimensions réduites et trois têtes complètent la maigre liste des copies.

Les portraits romains de Nieborów se limitent à trois pièces: un buste médiocre de Romaine de la troisième-quatrième décennie du III^e siècle et deux têtes de garçons d'excellente qualité⁴⁷, de la première moitié du I^{er} siècle de n.è. La tête de garçonnet appartenait à un inconnu, celle du plus âgé représente à mon avis Britannicus. Cette supposition est basée sur la ressemblance de cette tête avec le portrait présumé d'Octavie, sœur de Britannicus, et sur le fait que la tête est couronnée d'un ruban torsadé, c'est-à-dire d'un diadème, décoré de roses.

Dans le groupe des sculptures d'usage domestique on range deux têtes animales qui sont de banales gouttières, un support de table et deux supports de fleurs, connus sous le nom erroné de candélabres, en forme de colonnes torsadées.

La collection d'art funéraire romain à Nieborów est très va-

riée et certaines pièces uniques. Parmi les six sarcophages, cinq sont d'enfants; le sixième est un grand sarcophage bacchique avec une scène du mythe de Penthée⁴⁸. Un des petits sarcophages est exceptionnel, sans parallèle, mais incontestablement antique. Il est décoré d'une cruelle scène de sacrifice où le rôle de la victime est rempli par un putto conduit vers l'autel et celui du prêtre par Psyché? Ce sarcophage remonte probablement au III^e siècle et ses reliefs semblent représenter la mort précoce d'un enfant⁴⁹.

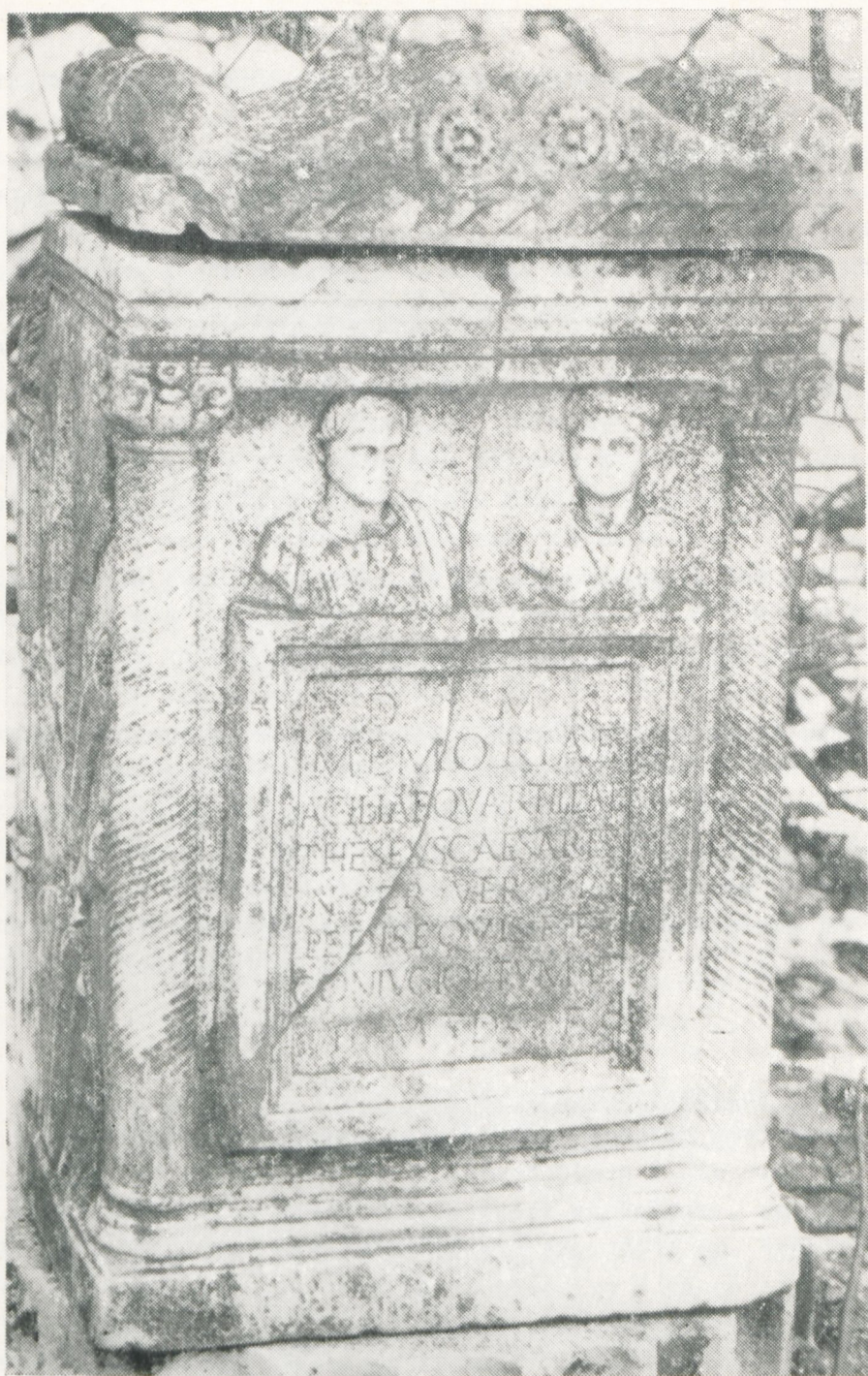
Le plus important pour l'étude du symbolisme funéraire semble être le décor de l'urne de Vitalis /CIL VI 29651/. Les deux insignes d'Isis, le tympanon et le sistre, qui figurent sous l'inscription éclairent le sens symbolique des têtes d'Ammon, motif funéraire propre aux monuments d'affranchis d'origine gréco-orientale résidant à Rome. Il semble d'ailleurs que l'urne ait servi à un esclave, car la défunte et le fondateur portent seulement des cognomina. A mon avis, les têtes d'Ammon figuraient sur les monuments funéraires des membres d'une secte à laquelle appartenaient à Rome des Grecs d'origine égyptienne. Son activité commencerait au temps d'Auguste et ne dépasserait pas les Flaviens. Mais ce n'est qu'une hypothèse de travail.

Mentionnons ensuite un autel funéraire décoré d'une figure de garçon allongé sur un kliné, avec, sous le lit, un tabouret sur lequel sont posées ses pantoufles, vues d'en haut d'une manière fort curieuse⁵⁰.

Un témoignage très intéressant de la pauvreté d'une famille est fourni par l'inscription inédite de Mercurius, établie par ses parents sur une urne très soigneusement décorée /Inv. MNb 231/. La forme barbare des lettres contraste vivement avec le beau décor de la panse couverte de feuilles de vigne, des anses en têtes de Silène et du couvercle surmonté d'un aigle. Le remploi est évident: les parents de Mercurius se sont approprié une urne, ils l'ont vidée et martelé l'inscription originale pour y graver la leur⁵¹.

Nous revenons au culte d'Isis avec l'urne de Iulia Hygia /CIL VI 20523/. Elle est décorée d'un croissant gravé entre deux astres, motif très rare qui trouve le parallèle le plus proche dans une urne du Museo Nazionale delle Terme /CIL VI 19811/.

L'autel d'Acilia Capitolina /CIL VI 10515/ est de l'époque



Autel cinéraire erigé par un esclave de l'empereur
praepositus pedisequis. Palais de Nieborów

de Trajan⁵². Son décor, le portrait dans une coquille flanquée de dauphins, est banal, mais important pour l'étude des motifs marins à cette époque. L'inscription mentionne la tribus du fondateur /Fabia/, cas assez rare dans cette classe de monuments.

Enfin consacrons quelques mots à deux pièces liées directement au thème de ce colloque. L'un est un autel fondé par un esclave impérial, verna et praepositus pedisequis, pour sa femme; l'autre est la stèle /CIL VI 25429/ fondée par les deux esclaves d'un affranchi impérial avec leurs concubines-esclaves, qui étaient soeurs-jumelles⁵³. Ces deux monuments sont du temps de Trajan, décorés des portraits des défunts et des fondateurs. L'autel du servus-verna est modeste mais intéressant du point de vue du décor, car le portrait féminin présente une coiffure caractéristique pour les femmes du peuple, éloignée des postiches et diadèmes des grandes dames de cette période. L'inscription illustre le cas rare d'une femme libre mariée à un esclave.

La stèle des quatre esclaves était un véritable joyau de la collection /depuis 1962 elle est à Varsovie/. Le décor présente un niveau supérieur du portrait "bourgeois" romain. Ce sont des portraits physiologiques, aux traits ethniques bien marqués et pleins d'expression. La belle écriture témoigne aussi de la haute qualité du travail. Cette qualité elle-même donne un exemple digne de réflexion sur le mode de vie, les idées, ainsi que les besoins et possibilités des esclaves romains.

Notes

¹ K. Michałowski, Zbiór antyków grecko-rzymskich w Nieborowie jako wyraz kolekcjonerstwa polskiego w dobie Oświecenia /La collection des antiquités gréco-romaines à Nieborów en tant que l'expression des idées sur ce sujet en Pologne, au Siècle des Lumières/, "Biuletyn Historii Sztuki" 13, 1951, pp. 124-137; A. Witz, Dzieje jednego zabytku /L'histoire d'un objet/, "Meander" 25, 1970, pp. 237-242; J. Wegner, Arkadia, Warszawa 1948; J. Wegner, Nieborów, Warszawa 1954.

² Wegner, Nieborów, p. 27.

³ Wegner, Arkadia, p. 21.

⁴ Ms sans n^o inv. aux archives du Musée National, Nieborów:

Expensa przy sprowadzeniu marmurów z Pieczysk do Arkadii i Nieborowa, od 1 lipca 1790 do czerwca 1791 r.

⁵ Wegner, Arkadia, pp. 22 et 32.

⁶ Ostatnia wojewodzina wileńska /Helena z Przeździeckich Radziwiłłowa/ /La dernière voïvodine de Wilno—Hélène Radziwiłł, née Przeździecka/, przez X.M.R. we Lwowie, 1891 /l'auteur, le prince Michał Radziwiłł, se dissimulait sous ces initiales/. D'après la préface, le livre fut écrit en 1885.

⁷ B. Tkaczow, Lapidarium Wilanowskie /Le lapidarium de Wilanów/, Rocznik Muzeum Narodowego w Warszawie 14, 1970, pp. 471-479.

⁸ Wegner, Nieborów, p. 17; Michałowski, p. 125, note 3 /fragment d'une lettre de la princesse à sa belle-mère/.

⁹ Michałowski, fig. 5, p. 134 /d'après une gravure à la Bibliothèque de l'Université de Varsovie, n° P.183, 259/ et p. 130, note 23. Pour les "candélabres", cf. Wegner, Nieborów, p. 92 /candelabro antico presso l'autore della Raccolta di Candelabri ora appartenente a S. Maestà il Re di Polonia/.

¹⁰ Wegner, Arkadia, p. 37.

¹¹ X.M.R., pp. 162-163.

¹² Michałowski, p. 128, notes 14-16.

¹³ O. Waldhauer, Die antiken Skulpturen der Ermitage, Berlin-Leipzig 1928, I, p. 1; A. Michaelis, Ancient Marbles in Great Britain, Cambridge 1882, p. 90.

¹⁴ Michaelis, op. cit., pp. 89-90. L'histoire de la collection est présentée dans le titre du catalogue, écrit par le collectionneur et publié vingt ans plus tard: Catalogo dei più scelti e preziosi marmi, che si conservano nella galleria del sign. Lyde Browne, Cavaliere Inglese a Wimbledon nella contea di Surry; raccolti con gran spesa nel corso di trent'anni, molti dei quali si ammiravano prima nelle più celebri gallerie di Roma. In Londra 1779. Presso Carlo Rivington.

¹⁵ Cf. K. Michałowski, Ein Niobekopf aus den Sammlungen des Fürsten Radziwiłł in Nieborów, Arch. Anz. 1927, col. 60.

¹⁶ X.M.R., p. 83.

¹⁷ X.M.R., p. 92.

- 18 X.M.R., p. 163.
- 19 Michałowski, pp. 129-130, note 22.
- 20 Witz, p. 238.
- 21 X.M.R., p. 118.
- 22 Witz, p. 240.
- 23 Paroles de la princesse prononcées en présence d'un officier français ressemblant à Napoléon et qu'elle prit pour l'Empereur, cf. X.M.R., p. 182.
- 24 Michałowski, p. 127, note 11 /X.M.R., p. 140/.
- 25 X.M.R., pp. 254-255 et 270-271.
- 26 Witz, pp. 241-242; cf. aussi Michałowski, p. 128. Sur ce sarcophage, cf. plus bas, notes 37 et 48
- 27 Waldhauer, op. cit., p. 3.
- 28 Michaelis, op. cit., p. 90.
- 29 Waldhauer, op. cit., p. 1.
- 30 R. Baudouin de Courtenay, Korespondencja poufna ex-agenta dyplomatycznego /Correspondance secrète d'un ex-agent diplomatique/, Kraj /Petersburg/ 1886, n^{os} 13-18 /traduit de l'original français intitulé: Journal tenu par la princesse Barbe de Tourkestanov, Demoiselle d'honneur de Sa Majesté l'Impératrice Mère Maria Fedorovna, 1818; Lettres adressées au comte et à la comtesse de Litta, Moscou 1884/, n^o 18, p. VI.
- 31 Wegner, Nieborów, p. 37.
- 32 Witz, p. 238.
- 33 Publiés par K. Bulas, Corpus Vasorum Antiquorum. Pologne: f. 3, Varsovie-Cracovie 1936, p. 79, pl. 128, figs 1-5.
- 34 G.C. Amaduzzi, R. Venuti, Vetera Monumenta Matthaeiorum I-III, Romae 1778-1779 /ouvrage dédié à Stanislas Auguste, roi de Pologne/, vol. III, p. 148, n^o 48, sans illustration.
- 35 L. Hautecoeur, La vente de la collection Mattei et les origines du Musée Pio-Clémentin, Mém. Rome 30, 1910, pp. 57-68.
- 36 Amaduzzi-Venuti, op. cit., I, p. 113, pl. 95, fig. 2 /avant la restauration/.

- 37 B. Cavaceppi, Raccolta di antiche statue, busti, teste cognite e altre sculture antiche restaurate dal cavaliere Bartolomeo Cavaceppi scultore romano, I-III, Roma 1772. Pour le sarcophage, cf. vol. III, pl. 38, I; cf. aussi plus haut, notes 26 et 48.
- 38 Ibid., III, pl. 11; A. Sadurska, Corpus signorum Imperii Romani. Pologne I. Les portraits romains dans les collections polonaises, Warszawa 1972, n° 20.
- 39 Sadurska, n° 19; B. Passionei, Iscrizioni antiche, Lucoa 1763.
- 40 Wegner, Arkadia, pp. 63-64.
- 41 Information sur Ambrosch d'après les dictionnaires biographiques allemands. Pour le transfert des objets, cf. ms n° 16, archives du Musée National, Nieborów. Certains objets, dont notre Amour-Herakliskos, ont été envoyés plus tard, en 1843 à Varsovie, au Palais de Królikarnia de la famille Radziwiłł, cf. ms n° 17, mais à présent, ils se trouvent à Nieborów.
- 42 X.M.R., pp. 162, note 1 et 307.
- 43 Wegner, Nieborów, p. 51.
- 44 Cf. M. Smolarski, Nagrobek Ligii w Nieborowie /Monument funéraire de Ligia à Nieborów/, Meander V, 1950, pp. 599-604; K.I. Gałczyński, Niobe, Warszawa 1951.
- 45 Michałowski, p. 132, fig. 4 /datée à tort au IV^e s./.
- 46 K. Michałowski, Ein Niobekopf aus den Sammlungen des Fürsten Radziwiłł in Nieborów, Arch. Anz. 1927, cols 58-70; Michałowski p. 128, fig. 1; une nouvelle étude de cette tête est en préparation.
- 47 Sadurska, n°s 9, 10, 43.
- 48 A. Witz, Sarcophage romain du Musée National de Varsovie, "Études et travaux" V, 1971, pp. 125-133, figs 1-4 /avec littérature antérieure/. Cf. récemment F. Matz, Die Dionysischen Sarkophage 3, Berlin 1969, p. 404, note 1 Beil. 106, 2; cf plus haut notes 26 et 37.
- 49 Le sarcophage se trouve au Musée National de Varsovie, n° inv. 200451, inédit.

50 Autel inédit, Sans n^o inv. Inscription: D(is) M (anibus) T(iti) Flavi Apollinaris.

51 Inscription: Mercurio fil|anoron∪par|entes|∪ poteton.
Lire: Mercurio fil(io) annorum <0> parentes <posuerunt>. Je crois que le signe de ponctuation après "anoron", semblable à celui avant "poteton" veut dire "nul", pour indiquer le bas âge de Mercurius.

52 Cf. note 39.

53 Sadurska, n^{os} 20 et 21. Pour la stèle, cf. plus haut, note 38.

Abréviations

Michałowski - Kazimierz Michałowski, Zbiór antyków grecko-rzymskich w Nieborowie, jako wyraz kolekcjonerstwa polskiego w dobie Oświecenia /La collection des antiquités gréco-romaines à Nieborów en tant que l'expression des idées sur ce sujet en Pologne au Siècle des Lumières/, "Biuletyn Historii Sztuki" v. 13, 1951, pp. 124-137.

Sadurska - Anna Sadurska, Corpus signorum Imperii Romani Pologne, v. 1. Les portraits romains dans les collections polonaises, Warszawa 1972.

Wegner, Arkadia - Jan Wegner, Arkadia, Warszawa 1948.

Wegner, Nieborów - Jan Wegner, Nieborów, Warszawa 1954.

Witz - Anna Witz, Dzieje jednego zabytku /L'histoire d'un objet/, "Meander" v. 25, 1970, pp. 237-242.

X.M.R. - X[iaże] M[ichał] R[adziwiłł], Ostatnia wojewodzina wileńska - Helena z Przeździeckich Radziwiłłowa /La dernière voïvodine de Wilno - Hélène Radziwiłł, née Przeździecka/, Lwów 1891.